

Brest – Kiel, 2 cyclables

Entretien avec Nis

Nis est l'un des permanents de l'atelier vélo participatif de Hansa48, l'un des lieux associatifs et culturels emblématiques de Kiel. Durant cet entretien, réalisé en juillet 2017 dans les locaux de l'atelier vélo, nous avons librement pris la parole pour poser ces questions, qui ont aussi été élaborées à deux.

Comment t'appelles-tu ? [En français pour cette question et pour la réponse – ndr]

Je m'appelle Nis. Même prononciation que la ville [la ville de Nice – ndr], mais pas la même écriture. Je parle un peu français... un tout petit petit peu.

Nos questions sont très précises et... on espère ne pas être trop blessants, mais... on devrait le faire en anglais. Commençons : pour quelles raisons principales enfourches-tu ton vélo ? Tu n'as que trois réponses possibles !

Ok... parce que c'est plus rapide, c'est plus marrant – parce qu'on a des vélos un peu chelous, pas des vélos normaux, on en a deux, là, du genre [...] ou pivotants ; et c'est fun, aussi ; et troisième raison : pourquoi pas ?

Tu sais qu'il y a deux minutes, tu nous as dit que la première raison pourrait être d'ordre politique ?

Ouais, bien sûr, mais... c'est la raison pour laquelle je fais ça ! À chaque fois que je prends mon vélo, je suis politique ! Je pédale de façon agressive, j'essaye de me faire une place, mais ce n'est pas facile...

Donc tu es contre les voitures ?

Ouais, je pense que c'est simplement... pas social de prendre l'espace qui appartient à tous avec ta place de parking, c'est juste ton putain d'espace privé perso, tu le payes mais tu ne l'utilises pas. Je pense que 95 % du temps les gens se garent là, et s'en fichent des autres.

Et ça occupe beaucoup d'espace...

Oui, mais je ne dis pas que je fais du vélo parce que je veux montrer que c'est mieux d'un point de vue politique : si je veux en faire, j'en fais [Il ne fait pas du vélo pour des raisons politiques, mais cela n'empêche pas que faire du vélo puisse néanmoins être considéré comme un acte politique – ndr].

C'est exactement pareil pour nous !

Et je ne veux pas que les gens disent des trucs du genre « ah, voilà le mec des vélos qui dit que les vélos c'est mieux, parce que bla bla bla ».

Ouais, pas de blabla, juste de l'action ! Ce qu'on aimerait dire, c'est que certaines personnes utilisent le vélo mais n'ont pas cette conscience – politique ou écologique... Où est la différence [entre ces deux types de cyclistes – ndr] ?

Je pense que la différence est que si tu penses au fait que les vélos sont meilleurs [que les voitures – ndr] pour l'environnement ou pour la société, alors tu commences à te politiser en tant que cycliste. Mais si tu es du genre « je dois aller au travail à vélo, car je n'ai pas les moyens de me payer une place de parking, de me payer une voiture », alors c'est toujours « je n'ai pas les moyens de me payer cela, alors je prends ceci ». Quand c'est comme ça, ce n'est pas...

C'est juste que tu n'as pas le choix !

« Je veux que ma vie soit mieux avec une voiture, mais je n'en ai pas les moyens, alors je dois me cogner ce vélo merdique. »

Oui, on pige ! Bon, raconte-nous une anecdote spéciale, originale, de ta vie de cycliste !

Euh... la plupart du temps c'est franchement plus facile de conduire un vélo en étant bourré que de le pousser...

Ok...!

Je pense que ce n'est pas valable une fois, c'est valable souvent, mais... – et parce que c'est un peu... risqué quand tu croises des policiers – ...mais normalement, la police ne dit rien [...] – ...mais si t'es bourré et si tu y penses, tu vas plus vite, c'est grave plus marrant ! Kiel est une chouette ville, la police n'est pas très embêtante.

As-tu entendu parler de la ville de Brest ?

Oui.

Comment ?

Paris – Brest – Paris...?

Ok. T'as tenté ?

Hein ? Oh non, je ne suis pas fou ! Je connais le défi, mais... non... je suis cycliste pour le fun, avec mon vieux vélo.

Un de mes collègues l'a fait...

Ouais, comme Julian [l'un des salariés de Hansa48 – ndr]. Ce taré de Julian. Il est allé au défi vert cycliste de 20 heures, mais avec la mauvaise selle ; il a marché genre deux semaines et demi comme un cow-boy ! Je lui faisais « he he he, t'es stupide ! »

Brest est l'une des grandes villes de Bretagne, à la pointe ouest de la France. Savais-tu que Kiel et Brest sont jumelées ?

Oui.

Ok. Selon toi, quelle représentation se font les Allemands de l'utilisation du vélo en France ? Pour te le dire autrement : penses-tu que les Français se sentent concernés par l'utilisation de la bicyclette ?

J'ai beaucoup été en France... Il y a beaucoup de cyclistes en mode sportif sur la route, c'est fou, mais il y a moins de cyclistes relax, parce que les scooters conduisent comme des dingues, et les voitures conduisent encore plus comme des dingues ; du coup, je pense que la majorité des conducteurs de voitures pensent qu'ils sont systématiquement prioritaires. Du genre « j'ai la *permission* de conduire une voiture », du coup ils ne réalisent pas que tu es sur un vélo, que tu n'as pas beaucoup de métal autour de toi, que si tu tombes, tu tombes sur la route. On a l'impression qu'ils s'en fichent davantage que les Allemands... du style sans phares, conduite rapide dans les virages, des trucs comme ça... en particulier dans les petits villages...

Tu penses que la plupart des Allemands connaissent ce fait, ou bien pensent que la France est...

Non je pense que la plupart des Allemands se disent que la France n'a pas une infrastructure si chouette que ça en raison des habitudes de conduite ; mais en fait, je trouve que [...] les Allemands ne sont pas sympas, je trouve que c'est bien agréable de conduire en France en raison des aménagements de bord de route, des feux tricolores normaux – mais tout n'est pas nickel non plus. Ça peut aussi être un peu cinglé d'y aller... j'ai beaucoup de mauvais souvenirs... mais c'est pareil en Allemagne... c'est bien pire pendant les vacances !

Ok ! Donc, d'abord, pour toi, quand tu penses France et vélo, c'est le Tour de France ? Pour Dominic [un autre utilisateur quotidien de l'atelier – ndr], c'est clair que c'est le cas !

Oui, je dirais aussi le Tour de France [tout en écoutant l'album *Tour de France* de Kraftwerk ! – ndr].

Avez-vous conscience que pour des Français, la qualité du réseau cyclable de Kiel est très élevée ?

Non. Je connais bien ce truc politique parce que la question s'est également posée ici, pour ce projet [Hansa48, le lieu où nous nous trouvons au moment de l'interview – ndr]. Mon père est le *Burgsprecher des Stadtrads*, c'est le porte-parole du conseil municipal pour... pour une grosse teuf – il y a beaucoup de ces trucs politiques.

Peut-être que nous le rencontrerons, soit dit en passant, parce que la semaine prochaine, nous...

Non, il est en vacances... en France... avec son vélo ! En raison de choses diverses, c'est toujours assez balaise et les conseillers sont toujours du genre « ah, on se bouge tellement, ça va être joli et génial ! » Mais en fait les choses sont plutôt "en cours"...

Ok. Comme on le disait il y a une heure, c'est chouette mais... en cours ! Encore en cours !

Le projet est très chouette mais il n'est pas terminé. Le pont est presque prêt... ils auraient pu le finir il y a six mois, mais... ils ne l'ont pas fait.

Quel pont ?

[la dénomination est imprécise, nous l'omettons volontairement ici, malheureusement – ndr] Il y a une piste cyclable... seulement pour les vélos, sans piétons, sans voitures... ça va du Sud de Kiel jusqu'au Nord, mais... seulement par sections. Pour l'instant. Mais le tracé complet est théoriquement achevable, ils doivent le marquer au sol.

On a entendu parler d'un autre projet, un pont, qui part du quartier Gaarden, et qui relie la partie Est et la partie Ouest de Kiel. Ils n'ont jamais terminé le pont, il est comme... cassé, mais il y a des escaliers menant à un parking...

Ouais, c'est un peu ça... ils disent qu'ils le feront mais en fait il est vraiment abîmé, je crois qu'il date des années 1990. Le second [pont – ndr] est très spécial.

Le pont en W ! [die Hörnbrücke , la Passerelle de la Hörn– ndr]

Ouais, mais il ne fonctionne pas. C'est comme si le second pont était là parce que le pont fantaisie est toujours cassé.

Du point de vue des usagers du vélo [c'est à dire du point de vue de ceux qui roulent – ndr], comment perçois-tu l'évolution de la pratique du vélo à Kiel ces dernières années ? Davantage, pareil ou moins d'usagers ?

Je trouve qu'il y a de plus en plus d'usagers, qu'il y a eu beaucoup de changements. Mais si beaucoup de gens font « ouais, Ok, c'est bien, c'est Ok », beaucoup d'autres sont du genre « non, les cyclistes c'est nul, ils conduisent où ils veulent », « tous les cyclistes sont des... ». Mais en général je pense qu'au nord de l'Allemagne, [...] il y a moins de voitures. La société entière va changer, ça commence.

Tu peux le sentir ?

En quelque sorte... Parfois, la police est postée pas loin de la piste cyclable et dit « vous n'avez pas de casque – ouais, mais je n'ai pas à en porter un, alors allez vous faire foutre – mais c'est pour votre sécurité, bla bla bla... ». Mais en général, ça va vers plus et plus de cyclistes et de vélos.

Du point de vue des aménagements du réseau urbain [c'est à dire ce qui est proposé aux cyclistes – ndr], quelles sont les plus grandes avancées de ces dernières années ?

À Kiel, de manière générale, [...] il y a des *Fahrradshubstreiffen*, [...] les voitures ne sont pas autorisées à y conduire, elles peuvent s'y engager pour changer de direction puis les quitter ; il y a une ligne droite qu'elles ne sont pas autorisées à franchir. Elles le font, mais techniquement, elles ne sont pas autorisées à la franchir. Des aménagements comme ça, il y en a de plus en plus, et ça va vers plus de tolérance envers les cyclistes dans les rues.

Donc, pour toi, c'est l'une des plus grandes avancées de ces dernières années à Kiel concernant le réseau urbain ?

Oui, en quelque sorte... parce qu'il y a beaucoup de changements mais nous ne les sentons pas tant que ça. Par exemple, quand tu pédales tous les jours, tu ne t'en rends pas compte...

On comprend ! [...] Selon toi, y a-t-il des avancées urgentes qui restent à opérer ?

Ouais, comme le fait que les voitures s'éloignent des voies cyclables.

Pour toi, c'est l'une des plus urgentes ?

Oui ! Parce que je n'aime pas ce truc de dire tout le temps aux gens « vous devez payer pour ça ». Mais je pense que ça ne sera pas obtenu d'une autre façon [les gens ne comprendront pas autrement qu'en payant des amendes qu'il est interdit de se garer sur les pistes cyclables – ndr]. Ça paraît normal aux jeunes familles de se garer sur les pistes cyclables pour que leurs enfants descendent de

voiture en sécurité, mais ils n'ont pas conscience que, peut-être, deux autres enfants sont en train de rouler sur la piste cyclable et qu'ils doivent en conséquent aller sur la route [pour éviter cette voiture mal stationnée – ndr]... des trucs comme ça... Et je pense que c'est clairement plus facile [de changer ces comportements – ndr] avec le message « maintenant vous devez payer 25 euros ». Ils feront genre « euh, je ne veux pas payer ça », mais ils auront noté qu'ils doivent rester sur la route et non se trouver sur la piste cyclable avec leur voiture. Alors ne créons pas de l'espace pour les voitures, mais pour les vélos, car peut-être que c'est aux voitures de s'en aller !

Oui, j'ai déjà songé à ce que tu dis, parce que je considère que c'est la chose la plus urgente à faire dans notre ville également. On appelle cela le *stationnement sauvage*.

Le stationnement sauvage !

Le stationnement sauvage.

Ouais, le stationnement double...

Des employés municipaux prennent en photo les voitures comme ça, garées sur le trottoir. Ils peuvent mettre des amendes. Alors, l'option que j'ai trouvée est de leur dire, quand je les vois, « Oh, je suis tellement heureuse de vous voir ! » et ils font « Ah ? » Ce qui est fou, c'est que je n'ai pas de voiture ! « Je suis cycliste et c'est si horrible de ne pas avoir l'espace correct pour être en sécurité sur la route » etc. Un jour, je leur ai demandé si je pouvais copier le bout de papier qu'ils mettent sur le pare-brise des voitures qui sont mal garées. Je n'ai pas le droit...

Mais tu le fais ! Tu le mets, c'est tout !

Oui, je le mets, et le gars lit trois ou cinq fois dans la même semaine qu'il est là parce qu'il veut juste conduire ses enfants à l'école mais qu'il est sur la piste cyclable...

Oui, il ne peut qu'y réfléchir...

Et l'autre option à laquelle je pensais est cette bande bleue spéciale que nous avons en France. C'est à l'attention des voiture, et ça signifie qu'elles peuvent être garées là mais seulement pour vingt minutes, juste le temps d'aller à la boulangerie par exemple. Donc les automobilistes ne peuvent y rester des heures : s'y garer pour une nuit n'est pas possible. Il y a donc toujours une place libre, parce que toutes les vingt minutes, c'est « oh, je dois bouger ».

Je ne me soucie pas plus que ça des automobilistes, je ne veux pas trop qu'ils se garent là pour vingt minutes, je veux juste qu'ils s'en aillent. Et bien entendu, je pense que le problème est : comment entrer en contact avec les automobilistes ? Peut-être qu'on doit y songer, pas seulement vous, mais ça ne changera pas beaucoup. Je pense que c'est la meilleure des manières, mais... Je sais qu'ils se garent exactement là, toujours à la même heure. Parce que l'excuse « ouais, j'étais trop pressé », ils doivent la payer. Qu'on les fasse payer je ne sais comment mais qu'on les fasse payer. Ça changera parce que je pense que dans les villes, c'est plus ou moins... les jeunes ne veulent plus de voiture.

C'est cool, c'est un bon changement !

[...] Dans les villages, tout le monde a une voiture à dix-huit ans. Pour la plupart, ils veulent une voiture à dix-huit ans. Puis ils s'installent en ville, où tu peux bouger ici et là [avec pour résultat – ndr] beaucoup de voitures qui parfois attendent là pendant des semaines parce qu'ils n'ont pas les

moyens de payer [...]. Et ils n'en ont pas envie, parce qu'ils bougent à vélo et c'est tellement plus efficace.

Et ça se passe comment pour avoir le permis de conduire ?

C'est assez compliqué en Allemagne... Tu dois prendre des leçons de théorie, de pratique, ça coûte environ au moins mille euros et plus la plupart du temps...

C'est pareil en France. C'est vraiment dur de l'obtenir ! Et tu sais qu'en France, il y a aussi de moins en moins de gens qui veulent avoir leur permis ? C'est un bon point... Nous n'avons pas notre permis, d'ailleurs !

Je l'ai ! Mais je me fiche de savoir si tu as le permis ou pas. T'as pas besoin de voiture : tu vis dans une ville ! Évidemment, les transports en commun sont très coûteux...

Il y a cent raisons de ne pas avoir de voiture... à mon avis...

Oui, mais je trouve que les transports en commun devraient être bien moins onéreux, parce que même quand ton trajet ne dure que trois stations, tu payes deux euros et soixante-dix cents. Quoi ?!

Oui, exactement ! Si tu te perds...

Ou déplace-toi à vélo...

Estimes-tu que vos rapports avec la municipalité sont bons ? Quels sont les aspects les meilleurs ? Quels sont ceux qui pourraient être améliorés ? [...]

Euh, c'est difficile...

Tu as un joker...!

...en particulier après Hambourg, le week-end dernier [la réunion du G-20 a eu lieu à Hambourg en juillet 2017, quelques jours avant notre arrivée à Kiel. Nous avons d'ailleurs vu des dizaines de bus de police allant de Kiel à Hambourg, c'était bourrin – ndr]. Là maintenant, je ne crois pas qu'il y ait... je sais qu'il y a beaucoup de gens qui font de leur mieux. Parfois les gens sont stupides, parfois ils ne le sont pas. Alors, [...] à mon avis, il devrait y avoir beaucoup de changements, et je les ferais davantage aujourd'hui que demain, mais peut-être que je n'ai pas une vision suffisamment globale d'où je suis, alors... alors, ouais, après Hambourg, je crois qu'il y a beaucoup de choses qui nécessitent une sorte de changement... il y a des gens qui [incarnent] plutôt [...] l'aspect financier – ils n'en ont que pour l'argent et le matériel... À mon avis, ils doivent changer, mais...

C'est le nerf de la guerre... souvent...

Ouais, je pense que la ville de Kiel est tout le temps en train de se comparer avec d'autres villes telles que Hambourg pour tout ce qui concerne le vélo, à l'échelle nationale – et Kiel est du genre au top, assez bien positionnée ; mais comparée à la Hollande, ou au Danemark avec Copenhague, c'est comme... putain, là-bas, c'est comme le Paradis et ici une sorte d'Enfer !

Oh vraiment ?!

Ouais !

Alors imagine la France...

Ouais!! Putain, dire que ça peut être pire! À ce niveau, il y a plein de trucs [à prendre en considération – ndr] et Kiel est dans une situation très spéciale car elle a été bien détruite au moment de la seconde guerre mondiale...

Tout comme Brest...

Ouais, mais en fait Kiel a été bien plus détruite *après* la seconde guerre mondiale parce qu'ils ont décrété qu'ils voulaient qu'elle soit le futur de la ville avec voiture !

Ok... Oh ?!

À cause de ça on a beaucoup de grandes rues [...]; et à mon avis, il y a des petites rues ou d'assez grandes rues où il n'y a pas tant que ça de voitures, alors il suffirait de créer une grande voie cyclable. Et une partie de la ville dit « d'accord, c'est une bonne idée », et l'autre – les conservateurs pour la plupart – sont du genre « non, il y a des automobilistes, et ils comptent aussi ». Donc une partie des conseillers municipaux ne me revient pas et je pense que l'autre partie fait un assez bon travail, ou essaye de faire un assez bon travail.

Où avez-vous obtenu la centaine de vélos que vous réparez à l'atelier ?

C'est simplement des gens qui viennent ici et qui font don de leur vieux biclou.

C'est ce que nous pensions...

Spenden, des dons, ouais. Je crois qu'Hansa48 est l'un des plus vieux ateliers vélo en Allemagne depuis 1982 ou 1983.

Ça nous conduit au point suivant : penses-tu que les cyclistes de Kiel pourraient faire mieux en matière de recyclage ? Ce que je veux dire, c'est qu'au lieu de faire un don, ils pourraient peut-être se dire « Ok, non, putain, je n'achèterai pas un vélo neuf, je vais vraiment réparer mon vieux vélo ! »

Avant toute chose, je trouve que quiconque veut utiliser un vélo devrait en utiliser un, c'est toujours plus chouette qu'utiliser une voiture, alors je ne m'inquiète pas de savoir où ils se procurent ce vélo neuf. Mais je pense que c'est davantage le problème de tous que les supermarchés vendent encore des vélos de mauvaise qualité, qui sont plus des bouses qu'autre chose, qui ne sont pas efficaces énergétiquement. Et du coup les gens disent « Ok, je vais être en bonne santé, j'utilise mon vélo », ils les achètent et en viennent à penser [du fait de la piètre qualité de ces vélos – ndr] que c'est nul de faire du vélo, parce qu'avec ces vélos, ce n'est pas fun. Du coup, je pense que c'est plus un truc [qui concerne] la communauté toute entière, ça devrait davantage être un changement global.

Ouais, ouais, ils [les acquéreurs de vélo – ndr] devraient davantage s'occuper de ce que c'est qu'acheter un vélo, de ce qu'est un vélo !

Ce n'est pas seulement à Kiel, c'est aussi à Hambourg, ou en France, ou au Danemark. Mais je pense que ça relève davantage de la pensée politique de l'individu lui-même, du style si tu es capitaliste ou pas, si tu essayes d'utiliser ta vieille bécane et de la recycler ou si tu en achètes juste une nouvelle.

Ouais, c'est la question : regarde ce magnifique smartphone tout neuf... [c'est ironique : le smartphone de Gwen est totalement sur-usé ! – ndr]

Ouais... mais tant que ça fonctionne !

Exactement... bientôt la fin... [de l'interview, pas du smartphone ! – ndr] Bapav, l'association Bretoise dont nous sommes membres – Brest à pied à vélo – *Brest zum Fuss und zum Rad* –, a les missions suivantes à l'échelle de la ville : atelier participatif de réparation vélo – tout comme ici –, vélo-école pour enfants et adultes, interventions scolaires, balades, événements vélo, campagnes d'information vélo. Est-ce que Hansa48 a les mêmes missions ? Quels sont les points communs, les différences ?

Ouais, bien sûr... Hansa48 est un projet global, il y a beaucoup de trucs différents et de personnes faisant des trucs différents et qui vivent ici et considèrent que ça fonctionne ; mais je pense que ça n'a pas à être tout un projet [du type que celui évoqué dans la question : une association avec des activités bien précises, bien délimitées, et bien encadrées – ndr]... C'est une bonne façon de connecter les gens [le fait de faire partie d'une association bien établie – ndr], mais je pense que le fait que les gens aient leur propre atelier est suffisant pour les faire réfléchir sur leur usage du vélo.

Ouais, leur vie de cycliste...

Ce n'est pas tant la façon dont tu fais en sorte que les gens utilisent de nouveau des outils. Ils savent qu'ils peuvent réparer leur propre matériel et ce n'est donc pas un problème d'avoir un pneu à plat : si tu apprends toi-même comment ça se répare, ce n'est pas si cher de te déplacer à vélo.

Oui, bien sûr. C'est très important.

Et je pense que c'est une bonne manière de montrer aux gens qu'il est possible d'apprendre des choses.

Oui. Donc, en ce qui concerne les gens présents à l'atelier, il s'agit seulement de réparer des vélos ? Pas de vélo-école ?

Non. En Allemagne, à l'école primaire, il y a toujours du matériel vélo. Ils viennent avec la police et tu dois passer un examen et apprendre à conduire, la plupart du temps. Mais je pense que c'est aussi la première des missions du projet [leur projet d'atelier participatif au sein de Hansa48 – ndr] que les gens apprennent à faire du vélo. Et nous ne voulons pas prendre d'avantage par rapport aux magasins de vélos, car eux aussi doivent vivre ; notre approche consiste plutôt à montrer aux gens qu'ils peuvent réparer leur vélo, et pour cette raison, nous n'avons pas de vélos neufs ici, nous n'en vendons par ailleurs pas, nous ne le voulons pas, ils [les acheteurs potentiels de vélos neufs – ndr] peuvent en trouver dans d'autres lieux.

C'est également l'idée et la mission générale de Bapav : en premier lieu, et principalement, malgré les nombreuses missions qui nous incombent, l'idée principale est l'atelier, tu apprends à réparer !

Ouais, et ça fait partie du projet. On leur montre comment réparer leur vélo ou on les encourage à le faire, et ils comprennent tout simplement que « Ok, je peux moi-même faire quelque chose ! »

Exactement. D'ailleurs, c'est un autre point politique très important : « tu peux le faire toi-même, n'attends pas ! »

Si tu veux payer pour ça, tu peux aller ailleurs, mais ce lieu-ci [l'atelier vélo – ndr] est pour toi.

Travaillez-vous, Hansa48, avec d'autres associations de Kiel? Le cas échéant, de quelles manières ?

Est-ce plus pour le projet global ou simplement pour ce projet vélo [l'atelier – ndr] ?

Disons le projet vélo. On se concentre sur le projet vélo.

Il y a des connections entre d'autres projets, du fait que les gens travaillent – Julian est aussi à Critical Mass.

Mais ce n'est pas officiel, je veux dire que ce ne sont pas des connections officielles.

Nous avons des connections officielles, mais elles ne sont pas officielles ! C'est plutôt des plans à la vitamine B [nous supposons qu'il s'agit d'une expression allemande traduite telle quelle en anglais ; quoiqu'il en soit, elle signifie faire jouer des contacts officiels pour des projets qui le sont moins – ndr].

Ok.

Du coup, puisque ce projet grandit, les gens travaillent ensemble...

Ouais, ouais, mais pas plus. Pas de photo avec différents logos, pas de bla bla...

Non.

C'est ce que je veux dire.

Non, je ne pense pas. À leur échelle personnelle, il y a aussi beaucoup de gens travaillant ici qui sont impliqués dans des plans officiels, mais pour autant le projet n'est pas si officiel !

Je comprends.

C'est un peu fou, parce que si t'es dans un endroit où les gens entrent en contact et se rencontrent, tu es bien évidemment un peu impliqué, ce n'est pourtant pas...

Ce n'est pas "OFFICIEL", ouais. Imaginons une sorte de partenariat entre Bapav et Hansa48 : quelles en seraient les principales caractéristiques ?

Je ne sais pas.

Tu as le droit de dire « cette question est pourrie »... Ce n'est pas une question fondamentale...

Si, je pense que c'est une bonne et sympathique question, mais je ne pense pas que tu puisses te concentrer sur seulement une partie du vélo, je pense qu'il y a aussi le politique, des parties très intéressantes comme le féminisme... [La question de la mixité dans les ateliers vélo est une question de très grande actualité ; de nombreuses démarches de réflexions sur ce sujet existent – ndr]

Oui, oui, exactement !

...ou le gauchisme, ou le droitisme, ou le nationalisme... De cette façon, il existe des milliers de thématiques [...].

Oui et ce, comme nous le disions, afin de faire converger les luttes.

C'est la compréhension que tu n'es pas seul. Je pense que le vélo et la protestation forment une bonne combinaison, parce que dans ta vie quotidienne tu peux la concrétiser lors des manifestations – c'est une bonne façon de le faire! – et aussi lorsque chacun aide chacun, car si tu sais réparer une crevaison, tu peux le faire tout en entrant en contact avec d'autres personnes, et je pense que c'est un peu la même connexion qui existe entre Brest et Kiel. Il y a la voie officielle, avec l'équipe [l'équipe municipale – ndr] du partenariat entre les villes, ou tu peux simplement venir à Kiel et faire le tour ou peut-être simplement entrer en contact avec des gens et avec ceux de Critical Mass, de Ride Along et de Helicats [probablement des associations locales de cyclistes militants – ndr]. Donc je pense qu'il y a plein de façons de faire. Comment le dire avec les mots de Trump... Ça va être super !

Je te suis sur tous ces points. Ces questions sont un peu formelles, etc., parce que nous devons – pas nous *devons*, nous pouvons – ramener de la matière pour une chouette exposition, mais en-dehors de ces considérations, je te suis.

Tu dois poser ces questions qui sont d'emblée politiques car peut-être que tu rencontreras des gens du style « je suis un automobiliste et je déteste les cyclistes » [...].

Oui, peut-être que des gens auront accès au vélo et à la pratique du vélo au travers de ce genre d'interviews, tu sais... Je ne sais pas, plein de façons... il y a plein de façons...

Je pense que c'est positif de faire réfléchir les gens sur la pratique du vélo.

Éléments d'objectivation

Pour les cyclistes, tout n'est pas parfait à Kiel, loin s'en faut : lors de la soirée de clôture de l'atelier d'autoréparation, un usager avec qui nous avons discuté nous a fait part des éléments suivants, qu'il déplore :

→ En Allemagne – ou du moins dans le Schleswig-Holstein, région où se trouve Kiel –, on ne peut pas toujours prendre le train avec son vélo ; et lorsque cela est possible, cela coûte très cher (entre 10 et 20 €, de mémoire), comparé à la France, où c'est gratuit dans les TER et les TGV (pour les TGV : en tant que bagages standards s'ils sont dans un sac ou empaquetés comme des bagages standards), dans la limite des places disponibles et sans réservation préalable.

→ Il n'existe pas les 'tournez à droite' pour les vélos. Peut-être ces panneaux brouillent-ils les données qu'un automobiliste Allemand est habitué à interpréter. Simple supposition, qui n'enlève rien à la pertinence de ces panneaux.

→ En plus, selon cet usager, les voies cyclistes séparées de la route obligent parfois les cyclistes à être davantage vigilants envers les piétons, et elles sont déroutantes pour les automobilistes qui ne s'attendent parfois pas à voir débouler un cycliste. Il faut préciser ici qu'il fait référence à ces voies cyclistes marquées sur les trottoirs de Kiel : ainsi, quand c'est le cas, les voitures ne voient effectivement pas bien les cyclistes, car une bande de voitures garées les sépare. Par ailleurs, cela oblige en effet aussi à davantage de vigilance de la part de tous les usagers de ces trottoirs – piétons et cyclistes –, car ils partagent alors un espace restreint.

→ Les employeurs, enfin, ne paient pas les indemnités kilométriques (capitalisme oblige ?), ce qui est une marque de non-motivation à l'usage du vélo.

Beaucoup d'éléments, donc, qui permettent de relativiser de façon non-négligeable la représentation poétique que l'on se fait – nous les premiers – de l'Allemagne comme pays du vélo : dans beaucoup de villes, un socle est là (contrairement à la France), mais il peut être considéré comme insuffisant. L'Allemagne est aussi le grand pays de la voiture, ne l'oublions pas. Notre interlocuteur nous fait aussi remarquer qu'il faudrait pouvoir comparer Kiel avec Hambourg et d'autres villes allemandes pour se faire une idée plus précise des choses. De quoi moduler constructivement notre jugement !

Enfin, puisque cela a été évoqué dans la conversation, nous mentionnons un projet intéressant en cours à Kiel : il est question de la mise en place d'une autoroute pour vélos sur 2 kms, sur le tracé du chemin de fer, en attendant que la ligne ferroviaire soit opérationnelle. Ce type de projet nous semble d'autant plus intéressant qu'il est probablement peu coûteux et assez facile à mettre en place. À suivre...

Interview conçue et réalisée par Emma Frostin et Gwenolé Floch, juillet 2017.

Traduction et mise en forme : Gwenolé Floch, copieusement aidé par Amélie Dumoulin, Sébastien Guérri et Olivier Marcel.